

LA POPULATION RURALE DU MAROC

L'étude géographique de la population marocaine, que DANIEL NOIN vient de réaliser, est un livre digne de remarque tant par les résultats qu'il apporte que du point de vue méthodologique ⁽¹⁾. C'est une contribution fondamentale à la connaissance de la géographie humaine du Maroc et c'est en même temps la démonstration du fait qu'un sujet difficile, ample et complexe, auquel, à première vue,

(1) DANIEL NOIN, *La population rurale du Maroc*, Presses Universitaires de France, Paris, 1970, 2 tomes, 279 et 342 p., 73 fig., 18 cartes hors-texte en couleurs, nombreuses photographies, 76 francs.

manquait toute base statistique sérieuse, peut être cependant valablement traité, en alliant une critique rigoureuse et une utilisation habile des sources publiées à une connaissance directe du terrain et à la multiplication d'enquêtes locales judicieusement réparties.

Au contraire de tant de prétendues études géographiques de la population qui se contentent d'être un commentaire de statistiques non critiquées, utilisées dans un cadre administratif tranchant dans le vif des réalités régionales, DANIEL NOIN considère que les chiffres, indispensables, ne sont, «au mieux, qu'un point de départ... qu'une façon pratique d'accéder à la connaissance des phénomènes dans l'espace... Ce qui nous a intéressé, ce sont les hommes...». Mais il a su, tout aussi bien, éviter l'autre écueil de ce genre d'études: l'anecdote, l'étude pseudo-sociale ou économique, l'interprétation théorique ou typologique élémentaire. Son travail reste toujours concret, sérieux et étroitement délimité: la répartition des hommes dans l'espace, les caractères démographiques de la population, les mouvements de migration.

On peut, en quelques chiffres et en quelques cartes, prendre connaissance des caractéristiques fondamentales de la population marocaine établies ou vérifiées par D. NOIN.

Population totale vers le milieu du XVI^e siècle: peut-être 4 millions d'habitants; au début du XX^e siècle: 5 millions; en 1960: 11,5 millions. [En 1971, les résultats provisoires du recensement ⁽²⁾ indiquent une population de 15,4 millions].

Population urbaine: 29 p. 100 en 1960 [35 p. 100 en 1971].

Taux de natalité en 1962: environ 47 p. 1000, peu différent en ville et dans les campagnes, alors que le taux de mortalité est sensiblement plus élevé dans le monde rural (21 p. 1000) qu'en ville (16 p. 1000). L'espérance de vie moyenne serait de 48 ans.

En 1962, les moins de 20 ans représentaient 54,5 p. 100 de la population, les plus de 60 ans, 5,2 p. 100.

La figure 1 (fig. 6 de l'ouvrage) permet d'observer les vigoureux contrastes de densité qui opposent les diverses régions du Maroc rural. Répartition d'interprétation complexe, car on trouve au Maroc «des types très différents d'occupation du sol; on peut observer l'influence de toute une collection de climats, de reliefs, d'économies agricole ou pastorale, de destins historiques... On est en présence de collectivités humaines dont les comportements [démographiques] sont variés». Sans se laisser inhiber par de fâcheux complexes d'école, l'auteur tente de faire la part de toutes ces influences, tant au sein des différentes régions envisagées à tour de rôle qu'à l'échelle de l'ensemble du pays.

Répartition changeante d'ailleurs, comme le montre la figure 2 (fig. 59 de l'ouvrage). Alors qu'au début du siècle certaines montagnes (surtout le Rif, le Haut Atlas occidental et l'Anti-Atlas) apparaissaient aux voyageurs comme sensiblement plus peuplées et cultivées que les plaines voisines en dépit de leurs conditions naturelles hostiles, cette «anomalie» tend peu à peu à s'atténuer, en raison surtout de l'exode

(2) *Revue de Géographie du Maroc*, n.° 20, 1971, pp. 139-142.

des montagnards vers les villes et vers les campagnes riches du Nord-Ouest. Au début du siècle, les plaines de la façade atlantique portaient en moyenne une densité rurale de 24 hab/km² contre 15 en montagne; en 1960, ces chiffres sont passés respectivement à 50 et 21. «L'augmentation de la population... a été forte dans les régions économiquement dynamiques».

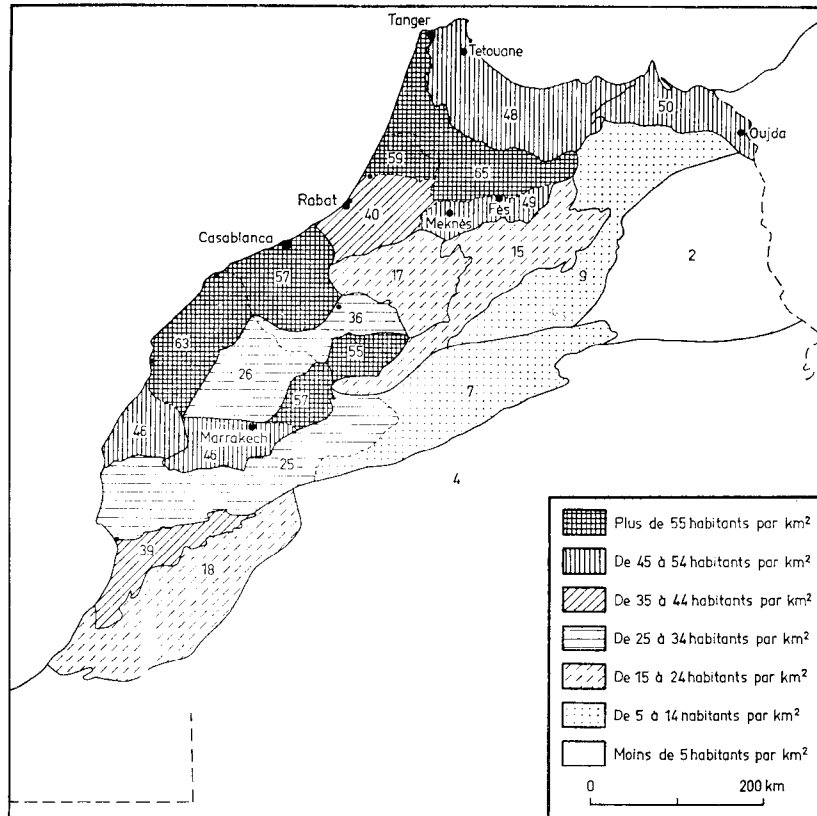


Fig. 1 — Densité de la population rurale par région en 1960.

Un compte-rendu détaillé de l'ouvrage de D. NOIN a été publié dans la *Revue de Géographie du Maroc*, n° 18, 1970, p. 129-138. Aussi, sans nous attarder davantage à un résumé des résultats acquis, voudrions-nous surtout faire ressortir quelques-unes des méthodes utilisées par l'auteur, méthodes susceptibles d'être reprises, avec les adaptations nécessaires, par qui voudrait faire progresser la connaissance géographique d'autres populations plus ou moins mal pourvues (mais bien souvent beaucoup mieux que la population marocaine) en données statistiques sûres et détaillées.

Les dénombrements et enregistrements démographiques sont rares et récents au Maroc. Même le recensement de 1960, sur lequel l'auteur a dû baser son étude, présente bien des insuffisances. Le calcul du taux de masculinité, comme celui de la structure par âges, donnent des résultats aberrants. «La pyramide ainsi obtenue est extrêmement

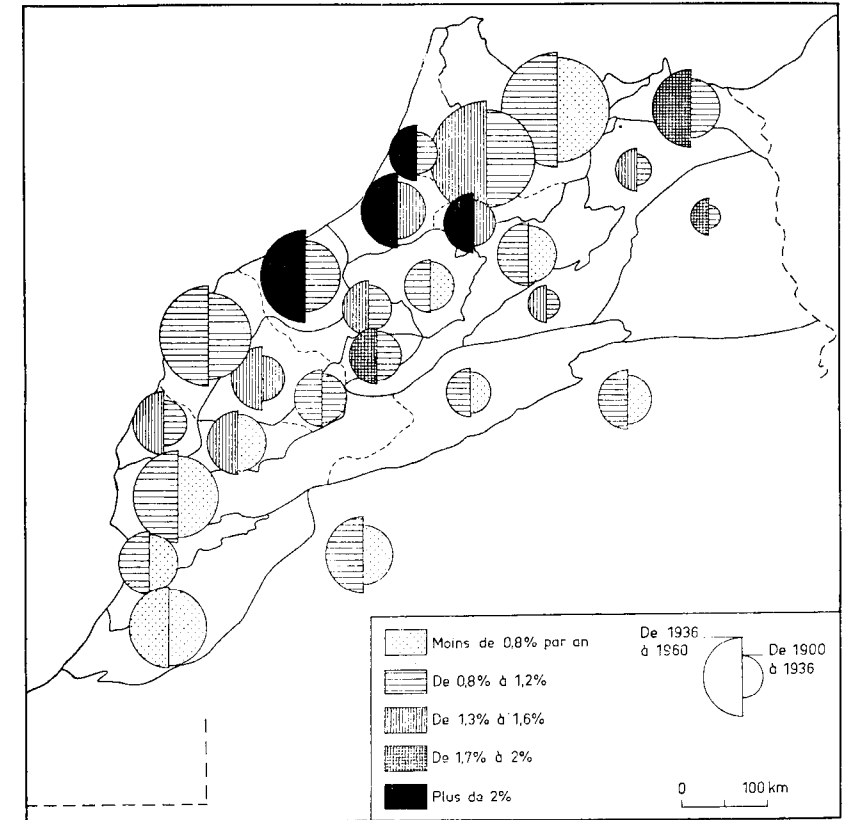


Fig. 2 — Taux d'accroissement approximatif de la population rurale musulmane par régions au cours du XX^e siècle. Les demi-cercles sont proportionnels à la population de 1936 (à droite) et de 1900 (à gauche). En fond de carte, limite des régions rurales.

mauvaise». Faut-il donc renoncer à utiliser ces statistiques et se contenter des évaluations obtenues par sondages locaux, plus sérieuses, mais qui ne permettent aucune étude de la variation dans l'espace des phénomènes?

L'auteur pense que non et nous allons examiner un exemple de la méthode de «repêchage» qu'il a utilisé. Il a soigneusement confronté les résultats bruts du recensement et des sondages aux modèles théoriques

de pyramides que les spécialistes ont établis à partir des caractéristiques démographiques du pays. « Cette opération est justifiée dans la mesure où la population n'a pas été soumise à des migrations de grande ampleur et n'a pas connu de chocs démographiques. La pyramide réelle doit être régulière. »

« La comparaison des données du modèle et des données brutes montre que le *seul* groupe d'âge qui soit valablement apprécié lors des recensements et des enquêtes est le groupe des jeunes ayant moins de 15 ans... La distinction des 'jeunes' et des 'adultes'... correspond à une transformation physiologique aisément repérable: les risques d'erreur sont donc réduits. Le seuil se situe en moyenne vers 15 ans: vers 14 ans en fait pour les filles, vers 16 ans pour les garçons. »

Aussi cette unique donnée sauvée du naufrage statistique va-t-elle être exploitée au maximum par l'auteur. La proportion des jeunes de moins de 15 ans est plus forte à la campagne qu'en ville. Surtout, elle est très variable selon les régions. La carte hors-texte n° 9, établie par communes rurales, montre des résultats « habituellement cohérents pour un même secteur ». Par exemple, les régions ayant relativement peu de jeunes « présentent des caractéristiques communes: ce sont des pays peu peuplés, à économie pastorale et où le peuplement a la même origine berbère sanhadja ».

La même donnée de base (proportion des moins de 15 ans) sert aussi à l'auteur pour établir un indice approximatif de fécondité lui permettant de déceler des variations régionales (fig. 46).

On voit la place accordée par D. NOIN à la cartographie. Son ouvrage comporte 18 cartes hors-texte en couleurs, plus 73 autres figures dont 44 cartes. En effet, dit-il, « ce sont les différenciations et les inter-relations des phénomènes dans l'espace » qui l'ont préoccupé. « C'est la raison pour laquelle nous avons accordé une grande place à la cartographie. Et plus spécialement à la cartographie analytique en raison du sujet. Constamment, au cours de ce travail, c'est en établissant des documents cartographiques que nous avons testé la valeur des statistiques, découvert telle ou telle particularité régionale, choisi les secteurs à approfondir et aperçu des relations insoupçonnées. Pour la géographie de la population... les cartes sont d'incomparables moyens d'analyse parce qu'elles fournissent une image de faits qui ne sont pas toujours visibles d'emblée ».

La beauté plastique des cartes de D. NOIN doit beaucoup à la remarquable expérience accumulée à cet égard par le Laboratoire de Cartographie de l'Institut Scientifique Chérifien. Mais c'est l'auteur lui-même qui a opté pour une cartographie extrêmement simple et expressive où le choix heureux des couleurs ou de l'intensité des trames de grisé met en valeur les diversités régionales de la répartition du phénomène étudié.

Quelles que soient l'ingéniosité et la rigueur avec lesquelles DANIEL NOIN a tiré parti de la documentation statistique disponible, son livre serait loin de constituer un aussi important progrès dans la connaissance géographique du Maroc, s'il n'avait pas lui-même payé de sa personne

en parcourant longuement les diverses régions marocaines, en y multipliant enquêtes et observations sur un choix d'échantillons « appropriés à chaque grande question ».

Prenons l'exemple de l'émigration saisonnière. Elle « n'a guère été étudiée. On ne trouve, dans les publications à caractère géographique ou sociologique, que des indications éparées. Il n'y a évidemment pas de données statistiques ».

« Il nous fallait donc rassembler ou établir toute la documentation nécessaire. Et, tout d'abord, obtenir des informations détaillées sur les lieux de départ, les courants et les lieux de travail. Pour cela, nous avons organisé une enquête auprès des autorités locales à travers tout le Maroc. Le questionnaire, volontairement simple, a été limité aux moissonneurs; il a d'abord été testé dans les Doukkala en mai 1965 puis a été envoyé à tous les administrateurs de base en juin de la même année par l'intermédiaire de la Délégation Générale à la Promotion Nationale et au Plan... »

En 1965 et 1966, nous avons en outre mené des enquêtes détaillées auprès des émigrants eux-mêmes dans les Doukkala, dans le Prérif, dans le Rif oriental et enfin dans la vallée du Draa ».

On voit donc comment l'auteur a su combiner d'assez larges enquêtes, réalisées en étroite collaboration avec les services administratifs intéressés, et le contact direct, seul susceptible d'animer les chiffres de ces détails concrets qui leur donnent signification, même quand le nombre de cas étudiés est trop petit pour avoir valeur statistique. Ainsi, lors d'une enquête ayant porté sur 18 foyers de moissonneurs migrants saisonniers, « les foyers que nous avons vus à cette occasion étaient misérables. La plupart étaient à peu près dépourvus de mobilier. Beaucoup ne consommaient de la viande qu'à de rares occasions. Tous les hommes ont souligné le caractère vital de leur émigration: c'est seulement à cette occasion qu'ils pouvaient acheter quelques vêtements... L'émigration des moissonneurs concerne les couches les plus défavorisées de la paysannerie marocaine ».

Le contact direct et prolongé de l'auteur avec le pays et les gens qu'il a étudiés se traduit aussi par une contribution personnelle importante à l'admirable album photographique qu'il a rassemblé et commenté (mais qu'il n'a, malheureusement, pas intégré dans le texte, ni résumé en table à la fin du livre — seul reproche matériel que l'on puisse faire à l'ouvrage remarquablement clair et élégant dans tout le reste de sa présentation).

Population en croissance rapide, à la répartition encore fort déséquilibrée par rapport aux ressources régionales en dépit des réajustements récents, population où l'exode vers les villes n'enlève encore qu'une petite partie de l'excédent naturel des campagnes, si bien que la pression démographique continue à croître pratiquement partout, la population marocaine a trouvé en DANIEL NOIN un chercheur attentif à ses graves problèmes, chercheur qui se déclare insatisfait d'avoir dû se contenter trop souvent d'approximations, de n'avoir réussi

que des «contacts interdisciplinaires épisodiques», au lieu de la véritable recherche interdisciplinaire dont il rêvait...

Mais le lecteur, parvenu à la fin du livre, ne peut que le rassurer: son livre est la démonstration de la valeur d'une méthode géographique simple et claire, impliquant certes beaucoup de travail mais plus encore de réflexion, et qui, alliant l'observation du terrain à l'enquête monographique et à l'utilisation critique du matériel statistique et bibliographique, permet d'arriver à des résultats, imparfaits sans doute, mais qui représentent cependant un progrès considérable dans la connaissance géographique du peuple marocain.

S. DAVEAU